

Nicole Barrière

Poète,

Signe particulier : sociologue.

*Extraits ¹ du texte poétique « Mamnu' », * récit de la rencontre avec les femmes d'Afghanistan réunie lors d'une conférence pour leurs droits en décembre 2003.*

Il fait suite au carnet de voyage "les ombres de Kaboul" publié en février 2004 aux Editions Poèmes en gros et 1/2 gros.

« Il est une guerre oubliée dont on ne parle jamais : la guerre que les hommes mènent contre les femmes. Les actes de barbarie envers les femmes sont le fait des hommes sans distinction de positions politiques, de religions ou d'ethnies.

Plus que jamais en Afghanistan des femmes sont portées disparues.

Avertissement : les fragments de textes constituant les faits relatés sont extraits de différentes sources :

- *RAWA : association de lutte révolutionnaire pour le droit des femmes en Afghanistan*
- *Amnesty International*
- *Human Rights Watch*
- *Organisation Internationale des Migrations*

Ces extraits ont été confrontés et réunis avec les témoignages directs reçus des déléguées rencontrées lors de la Conférence pour le droit des femmes en décembre 2003 où plus de 2000 femmes sont venues, au

¹ Texte publié dans son intégralité aux Editions Poèmes en gros et 1/2 gros, en janvier 2005.

risque de leur vie, porter témoignage de leur condition à Kaboul. Tous expriment le drame des femmes qui se perpétue en Afghanistan.

* Mamnu' (persan) signifie INTERDIT

Dire – la voix oubliée :
« Je suis la femme réveillée. »

Mamnu'

Femme -écorce, envie de retourner au premier mot d'un alphabet végétal
Femme-cendre, l'épaisseur des mots que travaille la terre
Femme- vague, reflet du rocher des syllabes dans la moire des balbutiements
Femme-naissance, l'écume où niche l'oiseau un jour de colère des dieux
Femme- nuage, la houle des cumulus dans l'espace rouge des déclarations
Femme-fée, la main posée sur l'angoisse du monde, veilleuse des endormissements
Femme-flamme, déliée comme les ailes blondes d'un soupir quand la caresse la délivre
Femme -éclair , l'étoile d'espérer la première phrase de l'aimé jusqu'à l'enlacement cosmique.
Femme-lumière, la nacre transparente du voile, dans le continent des noces jusqu'à la ressemblance des corps
Femme- justice, palimpseste des visages entre balance et glaive, qui crient l'égalité
Femme- musique, onde portée à l'infini du monde , chœur aphrodite des chants de solidarité.
Femme de la grâce nue de son silence à la peau blessée des mots qui contiennent la liberté .

Le 11 septembre 2001, Le monde a découvert les vies détruites des femmes et des filles sous le régime fondamentaliste taliban .

Décembre 2003

Qu'est-ce qui a changé en Afghanistan ?

« Tous nos espoirs sont écrasés... Les seigneurs de la guerre au pouvoir sont les mêmes qu'avant. Le fondamentalisme règne à nouveau, et chaque jour il se renforce. » explique une jeune afghane Shahna qui est sage-femme .

Depuis quelque temps, elle porte à nouveau le tchadri pour une bonne raison : récemment des slogans ont fleuri sur les murs de Kaboul, demandant aux femmes de ne se montrer en public que voilées de la tête aux pieds... On ne sait pas qui se cache derrière ces exhortations signées des

« moudjahidins d'Afghanistan ». Shahna non plus ne le sait pas. Il se peut que ce soit le voisin, ou les milices armées postées à tous les coins des rues, ou même les « forces de sécurité » officielles du gouvernement formées d'anciens résistants antisoviétiques - les moudjahidins. Les Afghanes qui montrent leur visage en public s'exposent aux insultes et aux menaces.

Le « département des instructions islamiques », héritier du tristement célèbre ministère taliban « pour la promotion des vertus et la suppression des vices », rappelle aux femmes, depuis la fin de l'été 2002, le code vestimentaire correspondant aux prétendues valeurs de l'islam et dans la rue, les gardiens de l'ordre moral , exhortent les femmes qui, à leurs yeux, ne s'habillent pas correctement à se conformer au code vestimentaire : longs manteaux ou jupes sombres couvrant poignets et chevilles tout en dissimulant la forme du corps, foulard et visage sans maquillage. Rien d'étonnant si les femmes préfèrent revêtir le tchadri plutôt que d'être sans cesse importunées.

Au coeur du fleuve
L'esprit de la femme en transe
Le cours du fleuve
Hier
Aujourd'hui
La voix des prisonnières, des exilées, des disparues
Dans les flammes de l'ancien volcan
Des voix sans sépulture
Cris étouffés, sanglots, ou mots couverts
Dans le désir mobile de la lave
Au lieu féminin se trouvent fantômes, souvenirs et morts
Sur le corps de la femme est inscrit l'interdit, la fiction, la misère.
Symptômes de la douleur ou de la joie
Elle dit le récit d'un voyage aux pays des morts
Et le rêve de la langue qui sait dire NON
Une langue perdue de reine des sables
Une langue d'ombre et d'enfance
Des chants
Et des paroles de lutte.
Prises au piège dans l'espace où s'écrit
La chambre de mémoire
Un homme occupé ne sait pas comment parle le corps
Ne sait pas le feu secret du trésor qu'il faut retrouver
La pression des lois sur la consistance de l'époque.
Il lit le grand catalogue du passé :

Mamnu'

Il est totalement interdit pour les femmes de travailler hors de chez elles, y compris pour les enseignantes, les ingénieurs et la plupart des professions. Seules quelques femmes médecins et infirmières sont autorisées à travailler dans quelques hôpitaux de Kaboul.

Il est totalement interdit pour les femmes de traiter avec les marchands masculins ou de se faire soigner par un médecin homme comme il est totalement interdit pour les tailleurs hommes de prendre les mensurations d'une femme ou de lui coudre des habits.

Dec 2003 À Herat, les femmes n'ont pas le droit de conduire, de discuter de politique à l'université, de pratiquer des sports, de faire de la musique ou de sortir de chez elles sans porter le tchadri. Le gouverneur de la province de Herat, a interdit l'éducation mixte : le fait que les petites filles ou les femmes puissent avoir des professeurs masculins, privant ainsi les femmes et les fillettes d'instruction et le fait que des femmes puissent enseigner à des garçons ou des hommes.

Fragments et figurines de terre cuite

Effigies et reliefs

Le visage recouvert – sourire énigmatique

Part mystérieuse et sans nom du masque de la mort.

Lignes musicales, rose à l'envers du souffle, ce mélange d'art et de matières perdues : un rêve d'aimer donné et perdu.

Ce qui fait trembler la gorge et l'âme de l'intime désordre d'un violon

Ce son que rien ne sépare de la forme et du signe : la voix blessée par les larmes, syllabes de l'horizon

La mince cloison franchit la langue de l'invisible *séparation* poésie ou musique, la parole se rompt pour ne pas mourir à l'aube.

Lune de veille sur la terre endormie, ronde et transparente de mémoire et murmure de rêves.

Dec 2003 - Les femmes qui sortent dans les endroits publics seules ou en compagnie d'un homme qui n'est pas leur mari ni un membre de leur famille sont harcelées ou détenues.

Les chefs de guerre qui imposent la terreur par leurs discours religieux ont remis en question le processus de rédaction de la Constitution et le droit des femmes participer aux affaires civiles, judiciaires, politiques de leur pays. Ce climat d'insécurité toléré par les acteurs internationaux pour les chefs de guerre qui appuient directement ou indirectement leurs menées déstabilisatrices, viennent aggraver une situation caractérisée par l'instabilité, le mépris des lois et la violence. Le pouvoir des chefs de guerre réduit les femmes au silence et met gravement en péril leur vie.

Comment accéder au jaillissement de la voix .

Dans la voix,

Il est autre en lui-même

Et ne sait dire le sens jusqu'au bout de ses doigts

Il a reconnu des mains sur les rives du fleuve

Elles ne ressemblent à rien de connu

Sauf à cette caresse d'enfant qui soupire
Son cri d'homme qui ne sait rien
Que ce vestige d'histoire
Cette signature fossile d'âme
Là , entre ses mains en lente promenade
Entre reliefs et creux d'épaule
Presque un espace antique
Où il reçoit
Et reconnaît le fleuve
Un fragment d'invisible
Comme une symphonie
Où aimer est traqué , interdit :

Mamnu'

Il est totalement interdit pour les femmes de se maquiller. les doigts aux ongles vernis seront tranchés

Il est totalement interdit pour les femmes de parler ou de serrer la main d'hommes autres que les mahram ou de rire de manière audible et aucun étranger à la famille ne doit pouvoir entendre la voix d'une femme.

Il est totalement interdit pour les femmes de porter des chaussures à talons, pour ne pas faire de bruit en marchant. Un homme ne doit pas entendre les pas d'une femme et de porter des habits aux couleurs vives car il s'agit de "couleurs qui incitent au sexe."

Les femmes accusées de relations sexuelles extra-maritales seront lapidées jusqu'à la mort .

Dec 2003 - Les femmes dans la province de Herat ont été forcées de subir des examens gynécologiques abusifs afin de prouver leur virginité, sur ordre du gouverneur.

Dire – la voix oubliée :

« Je suis la femme réveillée. »

Mamnu'

J'appelle cette ville et son passé errant
J'appelle son épaule au pli de la caresse
J'ai saisi le mouvement de son regard perdu.
Sur le parchemin nu du chagrin des femmes
Lèvres pressées sur le pollen des mots
En mémoire de paysages amoureux
Où dériva la mort.

Je suis l'écart fossile de la vie
Et sa matière fébrile
Je suis l'étreinte de la poussière
Invisible et phosphorescente
Limbée d'arcades de la mélancolie
Sans trace, sans lumière, sans abri
Loin des dérives solaires
Loin des mosaïques
Loin des enjambées de météores
Loin des transparentes racines
Au pli du rêve encore
La pâleur des fiancées
Quand on leur offre les myosotis de l'enfer
Colombes ancrées au filigrane du livre des dormitions
La plaie intime s'agrippe à la peur qui se tresse
Dans le déchirement de vivre.
L' haleine descendante des jours
Les limbes de silex noir sur les pages iniques :

Mamnu'

Décembre 2003, le juge en chef de la Cour suprême de Kaboul et le gouverneur de Herat ont promulgué des décrets qui interdisent aux femmes afghanes de travailler pour des organisations étrangères, interdit les chaînes de télévision par câble qui diffusaient des émissions jugées " non islamiques " où apparaissaient des femmes qui chantaient ou des films indiens mettant en vedette des femmes.

De hauts responsables du gouvernement et des chefs de partis ont publiquement condamné Mme S, qui dirige la Commission afghane des droits de la personne, et ont fabriqué de fausses accusations contre elle pour comportement " non islamique ".

L'un d'eux a déclaré publiquement que les femmes ne devraient pas avoir le droit de participer à la vie politique. Un autre a récemment licencié des femmes qui travaillaient au ministère de la Défense.

Les déléguées femmes à la Loya Jirga ont reçu des menaces de mort durant tous les débats sur la Constitution lorsqu'elles ont voulu faire entendre leurs voix.

Le ciel aimé

Les étoiles opaques

L'esprit de pourpre pleure en silence

Le vent gémit sous les voûtes de la justice

Dans l'ingratitude mâle se cachent les charniers

Traversés de pluie, des souterrains

De l'habitude, moisissent les désirs.

Dire – la voix oubliée :

« Je suis la femme réveillée. »

Mamnu'

Des prières d'argile

Qui désignent l'avenir

Avec des embardées de détresse

De pierre rongée et de terre d'attache

Recouvertes de pétales de chagrin

Des passages d'étrange silence

Du ciel aimé

Des étoiles opaques

Sur le parchemin nu

Je suis l'écart fossile de la vie

Mamnu'

Du peuple étrange des sables
Tu me viens du temps insondable
Monde bleu surgi du hasard

Et je suis là plantée les espoirs bout à bout
Avec ces oiseaux d'or qui planent dans mes songes
Au lit de la rencontre

Je deviens géode et mélodie de soufre
Je deviens grève en mer de nuages
Je deviens absence et sable
Traque obsidienne du désir

Je deviens orifice du jour
Clarté maure du plaisir
Corne de lune
Ou épeiche

J'entre dans le jour gothique et languide
Maille cristalline et nerveuse
L'œil proteste
Larmes creusant ma joue

Je plonge jusqu'à l'enfouissement du temps
Opimes de la patience en guise de devenir

Mamnu'

Quand le désir balbutie une autre langue
L'âpre secret de l'amour
Branche fleurie mordue à cru
Les lèvres de terre s'épanouissent
Pleines d'odeur sauvage et de remous ailés
Sillage d'oiseaux lointains

En cet appel du large étreignant le rivage
Insondable désir épris de sa braise
Baiser noir et dénoué d'une nuit d'orage
Pluie chaude et douce comme l'odeur de la femme
Coulant sa chasteté dans l'inachevé des caresses
Longue patience des corps à l'inaltérable complainte
Errante soumission en secret désespoir
Humble en son épaisseur
Cherche à cueillir le reflet d'étoiles lointaines
Prompt tressaillement de la femme
Au souffle de la terre
Chaude ténèbre, impatience de l'homme
Ce chemin rude et court de l'indélicatesse
Quand le désir s'approprie l'insoumis de la langue
Aucun trouble de l'homme
Aucun regret de son ordre d'une autre nature
Devant la source tarie du regard
Quand le désir parle une autre langue
La patience grave appelle le baiser
Le geste farouche de la tendresse
L'attente d'une croisée oblique de lumière
Une onde de plénitude close
Une bouffée de plaisir
Dans la brume rousse de la mélancolie
L'âpre secret de l'amour avec ses crêtes incandescentes.
Dit – la voix oubliée :
« Je suis la femme réveillée. »

Mamnu'

Tu veux éteindre la douleur
Le labyrinthe opaque des questions
Les larmes et le sang
Sang et blanc, rouge et neige
La rigueur des suicides et les gifles de l'origine
L'accouchement du monde dans le marécage de la vie
Les ravages

Les zones intermédiaires où naviguent les signaux de l'inconscient
Les voies escarpées des poèmes de Rimbaud
Noir et souffle du miroir
Au côté seul de ta frontière
Ouvre les murs du pays du sommeil
Où tu construis la connaissance de la mort
Le temps creux des attentes sur une grand route
Où s'entasse l'angoisse neigeuse du désespoir
Malaise sourd des failles temporelles
Brouillon parallèle des résistances
Qui squattent les déserts ou qui prennent la route
Attends l'instant où l'unique se dépose
Derrière les cloisons esthétiques du voile
Le pont invisible trépassé d'avenir
Les pauses inutiles de nuit
Rêves noirs
de cri
de trouble
et de Liberté.

MamNu'

Eternité blessée à la pointe d'une étoile filante comme un espace de chair, un secret perdu dans l'inaudible mémoire. Les songes de la source et du vent agrandissent l'espoir de vivre, nulle chute d'extase, nul infini brûlé. En l'absence de liens, avancer dans la nuit, une torche à la main pour écarter l'ombre de la peur et l'effroi du feuillage. Se connaître en l'absence de langage dans le tremblement de la confiance, au refus de la pitié et de la fuite. Ce cri qui marque au désastre d'une déflagration : « qui es tu, qui es tu que j'aime? » Mortellement vraie la frayeur de l'oubli comme toujours inavouable, comme toujours la détresse en rêve, l'écho et l'énigme de la volupté, la vie cherche à l'intérieur de soi la céleste évidence.

Quel oiseau s'élance dans le coeur et vole au-dessus des nuages en buvant le soleil? Le soleil agrandit l'insecte, et la femme, et la mer , et la mort. C'est le temps de l'innocence où nous

pouvons nous aimer : le paradis et la source, la fraîcheur des galets, l'ombre des mots comme des broderies sur le voile satiné du désert.

La poésie, amie jeune et belle et nue et tendre et claire et femme et fièvre et vive et onde et pierre et dure et libre. La mémoire située, le fantôme impromptu de la belle inconnue laisse la sensation étrange d'une espérance profonde et lumineuse , d'un rien, d'un rêve, d'un peu de grain, d'une explosion de poudre dans l'air compact de la nuit : un peu de grâce dans l'encre noire , un collier de mots ...sur des empreintes de sang clair.

Pierres vives comme des légendes
des conteuses arrachent des larmes .

L' histoire :

Sous la période taliban

Il était totalement interdit pour les femmes de faire de la bicyclette ou de se déplacer en taxi même accompagnées. Les hommes et les femmes séparés dans les transports en commun.

Il était totalement interdit pour les femmes de se rassembler lors de fêtes populaires , de laver le linge près des rivières , de se baigner dans les bains publics, malgré l'absence d'eau et de chauffage dans les maisons.

Elles n'avaient pas le droit de regarder par la fenêtre puisque les talibans tiraient à la Kalachnikov sur les femmes à leur balcon. Elles n'étaient même pas à l'abri à l'intérieur de leur maison ou les talibans pouvaient pénétrer à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit et les frapper si elles écoutaient la radio ou lisaient des poésies.

Pour les hommes comme pour les femmes, il était interdit d'écouter de la musique, de regarder des films, de photographier et de filmer les femmes, d'imprimer des photos de femmes dans les journaux et les livres ou d'en accrocher sur les murs des maisons ou des magasins.

Il était aussi interdit de jouer au cerf-volant, de garder des pigeons et de jouer avec les oiseaux, car c'est une attitude non islamique. Les auteurs étaient emprisonnés et les oiseaux tués.

Tous les noms de lieux comportant le mot "femmes" ont été modifiés par exemple, "jardin des femmes" a été renommé "jardin printanier" et les fenêtres sont peintes , pour éviter que les femmes soient vues de l'extérieur.

L'absurde achevé de l'âge avec sa pesanteur d'enfance
Le passage à vide des saisons de peupliers
L'incendie souffle le chaos du monde
L'intensité de présences inquiètes
Qui allument la juste étoile dans ce couchant de braise
Les silencieuses blessures signent le sublime et l'ordinaire.
Sur le papier gris de l'idéal
Fantôme mendiant de l'ange
Les masques de tes soeurs se transforment en détresse
Encerclées de colère,
où vont naître les étoiles ?
L'amour et la plume sont arts rares et fragiles
Sensibles et subtils vibrent aux cages d'oiseaux
Je sais - la porte close-
Je sais - le désir noir-
Je sais- l'assaut des gestes perdus-
Je sais - l'échange de nuit à nuit-
Je sais - les frissons du sommeil bleu
Je sais - cette place, en équilibre irréel
Un lit de cailloux blanc
Et de flammes
La première écriture de rose
N'a pas traversé le mur de l'absence
Je me risque à genoux
En prière de moineau
Quand nos deux âmes rêvent
Aveugles et humides
Contre le marbre de tombeaux inconnus.
Dire – la voix oubliée :
« Je suis la femme réveillée. »

Mamnu'

Si nous savions capturer le parfum d'hiver
Posé sur un chemin de table
Au seuil d'une chambre
Est-ce l'usure du temps
La facilité écaillée d'attendre
Le craquement des marches
Sous le pli du passé
La passion muette tracée sous nos pas tristes
Les mains jointes crient le déchirement
Quel chant d'oiseau oser
Quand il parcourt notre âge
Quel présent lier de fleurs et d'élans
Quel abandon rythmer à prononcer ton nom
Quand au chevet de l'aube
Le rêve s'agenouille, un frisson bleu
Les mots de l'absence
Et seul le vent répond.

Mamnu'

La friche de mon cœur
De poudres et de clartés
Vieillit dans ces allées de rêves et de clôtures
Et ce foisonnement de multiple futur
Où naviguent les mots

La source de mon cœur
De galets et d'azurs
Et ce reflet amant et ce feu de gravure
Fluide en cette capture
Et rebelle pourtant

Le songe de mon cœur
En roses et en bouquets
Flotte la nuit de velours

Le satin des mains perdues et retrouvées
Jointes à notre secret

L'élan de ton cœur
Juste éclat, doux miroir
Puisse jusqu'aux regrets
Mouvance des rébus, ombre changeante des lierres
La bride retenue de nos âmes précaires

Le seuil de l'amour, le noyau disloqué
L'invisible ascension, et la marge , et la chute
Extraits, formes et natures
Les fragiles tourments
Le moindre et le durable
L'alliance sauvage complice de notre survivance

La sève de mon poème
Flânant jusqu'à ton cœur
Les rives séparés , fourbues de lianes pures
Et cet égarement où mon cœur s'aventure
Redoute hébété de multiples blessures

L'éveil de mon cœur
Exulte ,
Tant de joie qui court et court vers toi
Ces chemins jalonnés
Haies magnétiques des amants
La folie oblique des gerbes garance
La brune afghane glanant la passion jusqu'au soupir
Consentie, la colonne fuselée du désir
Dans le foisonnement de multiple futur
Où rêve l'ordinal des mots
Dire – la voix oubliée :
« Je suis la femme réveillée. »

Mamnu'

L'éclat sépia de l'hiver
La neige rivalise avec le bouleau
Lente coulée d'arbres
La forêt se noie dans la lave

L'instant du poème
La neige
Nuage troué
L'air persistant d'un feuillage
L'instant de neige
Le poème
Simple azur
La correspondance glacée de l'instant

Silhouettes bleues lissées de blanc
Théorie changeante du ciel
Livre d'automne, les feuilles volent
Volcans en espace d'hiver
Désordre de pierres
Des silhouettes d'arbre morts
Des histoires singulières
L'horizon sombre s'ouvre sur l'éclat sépia de l'hiver

Sur la brume légère, le pas devient plus lent
Le petit matin se dénude d'un frisson
L'heure bleue de la sittelle
Sur les cascades de roches érodées
En sentinelle figée, un héron blessé
Il retient son souffle pour un autre destin.

Mamnu'

Lumineux cerisier
A l'écorce de feu
Eclat rouge du cornouiller
Sur tapis de lamiers
Précieux bouleau en harmonie de ronces
Spectacle des écorces dans la lumière d'hiver
Jardin secret de l'arbre, toile perlée
Où la pluie a laissé ses sillons.

Sensibles présences
La chouette prend la couleur de l'arbre
La grive musicienne dans la haie
Fugitif chamois
Dans les halliers de chênes
Sur ses sabots de liberté

Mamnu'

Les parents, "et plus particulièrement le père, organisent des mariages en remboursement d'une dette. Ces filles sont le plus souvent âgées de 4 à 16 ans « Le mariage parfois est utilisé "pour régler une dette de sang. La famille d'un assassin doit offrir à la famille de sa victime une ou plusieurs femmes pour laver son honneur, et mettre fin au cycle des vengeances".

A qui dire, à qui taire
L'exil du corps meurtri
L'âme est deuil, cendres et cris
La mort importune éprise de jouissance
Trop tard

Les outils de torture
Du geste aux mots silencieux
Cris consentis
Tandis que le cœur...

Cassée , lassée, chose animée
Juste les nerfs qui s'agitent
S'il vient trop tard
Au nom de la sévérité du crime
Rigoureuse façon d'homme
Pour ne pas perdre la face
Trop tard

Outils de braise
Qu'importe la flamme
Vulve la brûlure
Ce creux éteint de folie
Sans consentement
La saillie du viol
Epaisseur de la bête

L'injure et la vertu
Endurcies dans la chair chavirée
Tempête perdue d'avance sous les lignes du compas
Le cercle nu de la honte
Fange serrure
Etrange haie
Lassis ovale des démesures
Chaîne-Babel
Crispation du soldat
Sous l'odeur de la détresse
L'injure et le mépris
Ventre barbare
Amer servage

Vois croître le malheur
Dans la nef cassée, veuve et vaine
Frapper à l'arène des martyrs
Ombre privée de coeur
La grâce m'abandonne
Ombre dévorée de planète en marche
Cuisant réveil

Sans preuve, sans gage

Vive mort

Ce cri des tortionnaires

Il est à l'envers du poème

De l'amour

Il est à la nuée aveugle

Des sanglots

Ecrasement des bottes alexandrines

Là où tu as troqué l'éclair

Contre le désir de la mort

Foudre , ce silence des pleurs

Sans justice

Juste un discours inventé

Juste l'oubli cédant à de mondains appâts

Juste la promptitude de la langue.

Seul manque

Les ligaments

Gâchette sur la vulve

Femme trahie

Blanche fleur trouée de sang

Plaintes, pleurs

Farouchement le mépris

Qui te retient sous la domination de l'homme

Vive mort

Ce cri des tortionnaires

Tu gagnes la bataille des silences

Jouissance déchirée

Le tombeau des hyménées

Entre les pays de toile

Les draps qu'habitent les tourments

Les doutes où refroidit le coeur

Honte au comble parvenue

La rouille des ordures consumée à ta braise
Soldat qui n'épargne rien
Ni l'eau de la vérité
Ni l'obscurité des pierres
Quelle paix pourrait accompagner le geste ?
Et l'abandon profond et étendu de la mort ?
Quelle paix où saigne le partage ?

Va
Ne reste pas à mon rivage
L'amour au lieu de ton silence
La mort au lieu de ton courage

Va
sombre garde
dans l'enclos interdit
quelle paix à la colère ?
maudite en l'allée pâle de tes lèvres
froide lune du coeur qui s'abat
flambeaux séparés de la crainte

comment consoler la douleur
de cet arrachement des destins
ces flottements d'hiver
seul manque
les ligaments
le sommeil de feuille
rameau d'ombre à la saison des cris

va
éphémère men-songe
limon humain dans les berceaux d'étoiles
s'il est un rêve habitant l'ivresse
oubli confondu au pardon
la perte souffrante du vide
L' amour embrasse à l'infini les essaims du sublime

laisse mourir et naître ce mouvement de ruche
miel immortel

va
Résine héliotrope
déferlante enivrée d'ambigu
la vision de lune où frissonne l'argile
douce orange
épouse ma nuit
berges palpitant du gris des silences
et l'eau changeante

va
mon crépuscule d'ivoire
et l'indécision des écorces
calme l'irraisonné
calme le profond qui bat
le sang de l'animal
blessure où court le vent

va
passant dur
je t'offrirais la douceur nue
à la croisée de l'enchantement
l'écran bleu des étreintes
quand se tendra ma voix

va
Céleste éclosion
Colombe-fleur du rire
Donne si ton coeur est pur
Lys dans la vallée
A la courbe d'une sève nouvelle
Les caresses bleues
Mordues de volupté
Jusqu'à dissoudre en songe
La nuit pourpre des servants de l'ombre

Mamnu'

Dans certains cas, des fillettes âgées de huit ans seulement, n'ayant donc pas l'âge du consentement sexuel, sont mariées à des hommes beaucoup plus âgés : « des centaines de jeunes filles ont préféré se suicider plutôt que d'être violées ou mariées de force »

Fiancées dérobées à l'exil
Mendiantes insurgées de la mort.

Je vous invente et vous vivrez
Quand la fange des feuilles aura couvert mon corps
Vous vivrez
Comme un rameau humide au parfum d'acacia
Quand la boue de la tombe aura réduit mon corps
Vous serez
Comme une terre féconde de germes et d'éclats
Quand le son de la trompette dispersera mon corps
Vous vivrez
Libres comme l'air tel les cavaliers ivres
Quand la toison du soleil allumera mon corps
Vous serez comme les naines bleu au berceau de l'espoir
Vous fuirez
Quand l'onde en haute mer aura fermé mes yeux
Vous vivrez
Dans la houle blanche surgie de notre vie
Mort longitudinale
La mort lève son voile
Dire – la voix oubliée :
« Je suis la femme réveillée. »

Mamnu'

Je vous invente fiancées d'aube, de sable et de genêts
Dans la tempête d'exister
Un coin d'enfance
Un pas d'éloignement
Sous chaque rocher de la côte gît la vérité

Je nous invente
Epouses en fleurs d'aimer
Offrandes du sable au temps
Qui croient à l'onde de nos mains
Nous sommes les filles des étoiles
Les rebelles du vent
Un fleuve naît avec nous
Quand nos paumes estuaires
Accostent au flanc d'une terre
Et déferlent en lumière dans l'obscur du désir

Je nous invente
Nues dans l'écart du rêve
Claires dans l'eau vive
Racines mêlées au corail du bonheur
Le matin
L'arbre
La mer
Le ciel n'existent que pour nous
Le matin
L'arbre
La mer
Le ciel , le ciel, le ciel
Le ciel n'existent que pour nous

Mamnu'

Elle revient
Femme réveillée

Levée et changée en tempête
Balayant les cendres des enfants brûlés
Levée des ruisseaux formés par le sang des femmes
La colère donne la force du cri : LIBERTE
Les villages ruinés et incendiés remplis de haine de l'ennemi,
Le chemin s'ouvre et revient
Avec des enfants errants pieds nus
Des portes closes par l'ignorance
Des fiancées aux mains tatouées et en habit de deuil
Des murs de néant
Des prisons fermer la liberté dans les plis bleus de la honte
Des mains ressuscitées
Des gestes de résistance et de courage
Des soupirs apprendre le chant de la liberté,
Malgré les vagues de sang et les menaces de mort
Des voix mêlées de milliers de femmes levées
Disent – la voie oubliée
Je suis la femme réveillée
Le chemin s'ouvre et revient
Avec la colère et la force du cri : LIBERTE.
Les poings serrées par milliers,
Les poings serrés par milliers , serrés par milliers, par milliers, par
milliers
Pour briser les souffrances.